

# l'Étudiant

HORS-SÉRIE N°7

FÉVRIER 2023



## ÉMANCIPATION SOCIALE

L'HISTOIRE D'UN ENFANT D'OUVRIER

ANTOINE VERIER



LE SALON DE

7 ET 8 FÉVRIER 2023

l'Étudiant

PARC DES EXPOSITIONS  
DE ROUEN

## LE FUTUR VOUS APPARTIENT

Lutter contre le déterminisme familial est un enjeu crucial pour garantir l'égalité des chances et la réalisation des potentiels individuels dans notre société. Le déterminisme familial est l'idée selon laquelle les origines sociales d'une personne déterminent de manière prédominante sa réussite scolaire, professionnelle et sociale. Cela signifie que les personnes qui viennent de milieux défavorisés ont moins de chances de réussir que celles qui viennent de milieux favorisés, indépendamment de leurs talents et de leurs efforts.

Il est important de lutter contre ce déterminisme car il va à l'encontre de l'idée d'égalité des chances. Il reproduit les inégalités sociales et économiques dans notre société, et empêche de nombreuses personnes de réaliser leur potentiel. Cela a des conséquences néfastes non seulement pour les individus concernés, mais aussi pour la société dans son ensemble, qui perd ainsi les contributions et les talents de ces personnes.

Il est l'un des enjeux clés de la politique éducative et sociale, et il est souvent évoqué dans les discours et les politiques de nombreux leaders politiques, notamment celui d'Emmanuel Macron. Dans son discours sur l'égalité des chances, Emmanuel Macron a souligné l'importance de lutter contre le déterminisme familial en mettant en place des mesures pour garantir l'accès à l'éducation et à la formation pour tous les jeunes, quelles que soient leurs origines sociales. Il a également insisté sur la nécessité de lutter contre les discriminations et les inégalités pour garantir une société plus juste et plus équitable pour tous.

Avec ce hors-série, je compte à travers mon expérience, vous prouver qu'aucune porte n'est fermée et qu'il est possible de faire ce que vous aimez dans la vie. N'hésitez pas à me partager votre expérience à l'adresse-mail [antoine.verier@telecom-paris.fr](mailto:antoine.verier@telecom-paris.fr).

**Bonne lecture !**

### SOMMAIRE

<b>Rien ne me prédestinait à cette filière.....</b>	<b>P.2</b>
<b>L'orientation d'un fils d'ouvrier.....</b>	<b>P.3</b>
<b>L'accès à l'éducation pour tous : un enjeu.....</b>	<b>P.4</b>
<b>L'entrée en classe préparatoire.....</b>	<b>P.6</b>
<b>Le déterminisme par Pierre Bourdieu.....</b>	<b>P.8</b>
<b>Les Héritiers (1964).....</b>	<b>P.9</b>
<b>Une illustration de la reproduction sociale.....</b>	<b>P.13</b>
<b>Une nouvelle conception d'ascension social par Chantal Jaquet.....</b>	<b>P.15</b>
<b>Le témoignage d'une combattante.....</b>	<b>P.16</b>



#### **Société éditrice**

L'Étudiant, SASU de  
9.430.299,84 euros.

#### **Siège social**

19 place Marguerite Perey,  
91120 Palaiseau.

#### **Présidente**

Nicole Caligaris

#### **Directrice de la publication**

Emilie Adam

#### **Rédacteur en chef de l'Étudiant et de ce dossier**

Antoine Verier

#### **Éditeur Web**

Canva

**Retrouvez toute  
l'actu des grandes  
écoles**



**Sur notre chaîne Youtube**





# RIEN NE ME PRÉDESTINAIT À CETTE FILIÈRE

## Septembre 2020 :

Qui dit septembre, dit rentrée scolaire : mais cette année, c'est un grand changement pour moi. Alors originaire du nord de la France, je pars étudier dans la région parisienne : j'entre alors en classe préparatoire aux Grandes Écoles d'ingénieurs (CPGE). Cet univers est totalement inconnu pour moi et ma famille. Excitation et appréhension s'étaient entremêlés lors de ces deux mois de vacances estivales. Je ne savais pas à quoi m'attendre que cela soit du point de vue scolaire que du point de vue social. En effet, rien ne me prédestinait dans mon entourage à me diriger vers une filière scientifique comme celle-ci. Fils d'un père ouvrier agricole et de grands-parents agriculteurs, aucun ne pensait que j'allais suivre ce chemin.



Paul Klee, Polyphonie (1932)

## Septembre 2022 :

Après mes deux années de CPGE, j'entre en école d'ingénieur à Télécom Paris, école spécialisée dans le numérique. Malgré la difficulté, les relâchements, je suis fier de terminer ce cursus qui fut une expérience humaine incroyable. J'ai pu rencontrer des personnes de tous les horizons mais un détail m'a sauté aux yeux. J'ai remarqué que la plupart de mes camarades connaissait bien ces Grandes Écoles, ces classes préparatoires grâce à leur entourage, leur antécédent scolaire. J'ai alors effectué quelques recherches. On observe un faible pourcentage de fils d'ouvriers inscrits dans ces écoles et même dans les classes préparatoires. En effet, les chiffres sont clairs. D'après le ministre de l'Éducation Nationale, la part d'enfants ouvriers en classes prépas était de 7,1% et tombe à 2,3% aux Écoles Normales Supérieures. Ainsi, plus on s'élève dans le cursus scolaire, moins on compte d'enfants ouvriers.

# L'ORIENTATION D'UN FILS D'OUVRIER

Fils d'un père ouvrier agricole dans un élevage porcin, je me rendais quelques fois à la ferme lorsque j'étais petit. Si personne pouvait me garder à la maison, j'appréciais suivre les traces de mon père lorsqu'il travaillait pendant une matinée ou une journée complète (plus rare car j'étais vite ennuyé : un jour à la ferme quand on est petit, c'est assez long croyez-moi) et le suivre dans ses différentes tâches. Certains aspects ne me plaisaient pas comme les odeurs et je pouvais en faire des remarques assez déplacées : c'était difficile de s'habituer à cela. Ayant une famille d'agriculteurs, j'adorais dormir également chez mes cousins qui, eux, habitait à la ferme : nous allions souvent aider les « adultes » à porter la farine, à conduire des chariots élévateurs pour distribuer la nourriture, à traire les vaches. Beaucoup de fils d'agriculteurs continuent dans cette voie-là pour reprendre la ferme des parents et/ou pouvoir continuer de travailler à la ferme mais moi cela ne m'intéressait pas : j'aimais beaucoup cet environnement mais c'était un métier très difficile, qui demande beaucoup de temps (on parle ici de 7 jours sur 7 et de longues journées) et beaucoup de passion que je n'avais pas suffisamment pour m'orienter dans ce milieu.

Lors de ma scolarité (collège et lycée),

j'étais un bon élève, je n'avais de problèmes dans aucune des matières et j'appréciais travailler. Ce que j'adorais principalement, c'étaient les mathématiques. Dès petit, j'adorais compter et en reprenant la parole d'une de mes anciennes institutrices, j'étais « fasciné par les nombres ». Malgré cela, je ne m'orientais pas à continuer les mathématiques puisque je voulais être médecin : cette orientation m'a suivi du collège jusqu'au lycée. Le domaine scientifique restait tout de même dominant, mais les mathématiques allaient être minoritaires. J'avais également eu échos des écoles ingénieurs post-bac que l'on m'a conseillé durant mon année de première car j'avais un profil qui correspondait à ce type d'étude.

À ce moment-là dans mon orientation, j'avais très peu entendu des classes préparatoires : personne de mon entourage n'avait fait cela et dans mon lycée, une minorité se dirigeait vers les classes préparatoires. J'étais donc resté sur quelques écoles d'ingénieurs et la faculté de médecine. Je me souviens le moment où l'on m'a davantage parlé des classes préparatoires et c'était en terminale, lors d'une réunion avec ma professeure principale qui était également ma professeure de mathématiques.



**Image générée par DALL-E**

Elle m'a plutôt parlé des CPGE dans ma région mais aussi dans la région parisienne : c'était difficile d'y accéder mais cela ne me coûtait rien d'essayer. Par la suite, je me suis plus renseigné sur ces classes préparatoires que je connaissais toujours très peu et c'était pour moi idéal car j'aimais beaucoup les sciences et ce parcours me permettait d'enrichir mes connaissances dans ces domaines. Cela permettait d'accéder à des métiers d'ingénieurs ou encore d'enseignement ce qui me plaisait même si cela me semblait un peu flou à ce moment-là. J'ai donc fait plusieurs dossiers pour entrer dans ces prépas et j'ai attendu les résultats.

Lors des résultats Parcoursup, j'étais ravi puisque j'étais pris dans une classe préparatoire dans la région parisienne, celle que je voulais et j'avais fait mon choix : j'irais l'année prochaine, en CPGE dans la région parisienne à la surprise de mes parents, de mon entourage et de mes amis.



# L'ACCÈS À L'ÉDUCATION POUR TOUS : UN ENJEU

En effectuant tout ce cheminement et en y retravaillant, j'observe que j'étais assez mal informé sur l'existence des classes préparatoires. Je viens d'un milieu social plutôt extérieur aux CPGE, mon lycée étant en province et dans une petite ville. Ces facteurs influent beaucoup sur l'origine sociale des élèves de classes préparatoires qui sont souvent considérés comme « élitistes ».



Cogs est un court-métrage réalisé par Laurent Witz et animé par Zeilt Productions. Ce court-métrage a pour but de promouvoir l'association AIME (Australian Indignous Mentoring Expérience) qui lutte pour obtenir un système éducatif plus inclusif et plus juste. (2017) [1]

Ce court-métrage nous montre deux mondes où les personnes se déplacent uniquement à l'aide de rails. D'un côté, le monde semble représenter le bonheur avec des couleurs vives, colorées : le ciel est bleu et ensoleillé. De l'autre côté, le ciel est nuageux, terne et des couleurs sombres dominent le plan. On distingue deux enfants qui discutent mais séparés par le manque d'un rail qui rend l'impossibilité de passer d'un monde à l'autre. Le rail les emmène dans leur monde respectif. Les émotions des personnages reflètent parfaitement le paysage. Les rails dessinent un chemin à suivre, duquel on ne peut pas divaguer. Ainsi, les deux enfants sont condamnés à vivre dans le monde dans lequel ils sont nés. Cependant, l'adolescent se situant dans le monde heureux se dirige vers l'université tandis que l'autre enfant se rend à l'usine directement. Le premier n'accepte pas la situation et prend conscience de l'inégalité entre ces mondes : il cherche à se débarrasser de ses rails, symbole de la résistance, de la désapprobation du monde qui l'entoure. Ce dernier va donner l'exemple en allant aider son ami et va franchir la frontière des mondes. Cela va donner l'exemple à l'ensemble de la population et tous ensemble, ils vont détruire cette frontière pour ne faire plus qu'un monde. La vidéo se termine sur une phrase, un slogan : « Si nous voulons changer le monde, il faut changer la manière dont il fonctionne. » Avec l'envie, le courage du changement, il est possible de donner une opportunité à tous les enfants pour qu'ils accèdent à l'ensemble des possibilités qui peuvent leur être offertes. Le fond musical apporte au court-métrage une émotion particulière. Le titre de la vidéo « Cogs » signifie les engrenages, pour signifier probablement les rouages de la vie : celle-ci semble fonctionner machinalement mais à la fin, ces rouages se cassent : on a une émancipation sociale claire à la fin de la vidéo.

Cette vidéo montre bien cette problématique d'accès à l'éducation : les enfants issus de milieux modestes (ici les ouvriers) n'ont pas ou peu accès à des filières prestigieuses. Ainsi, permettre à tous d'avoir les moyens d'y accéder devrait être une priorité pour le système éducatif ce qui n'est pas toujours le cas. Il faut que chacun soit au courant de tout ce qu'il est possible de faire.

# INTERNAT D'EXCELLENCE\*

Le coût de la vie étudiante peut être important pour certains futurs étudiants : que ce soit le coût du lycée, le coût de l'internat, le coût de la vie étudiante : le critère économique est essentiel lors du choix de l'orientation. Pour aller étudier loin de chez soi, il faut trouver un appartement, une chambre et financer ses repas, ses besoins vitaux etc. Cela demande énormément d'investissement et parfois de réaliser, dès la sortie du lycée, un prêt étudiant qui peut être un poids pour l'entrée dans la vie professionnelle. C'est pourquoi, le gouvernement a mis en place des dispositifs particuliers comme l'internat d'excellence que j'ai pu personnellement bénéficier.

## KÉSAKO ?

Dans chaque internat de la réussite (internat d'excellence), les élèves sont placés dans des conditions idéales pour réussir leurs études : que cela soit un épanouissement scolaire, sportif ou culturel, l'internat donne à l'élève une qualité de vie propice pour réussir.



## POUR QUI ?

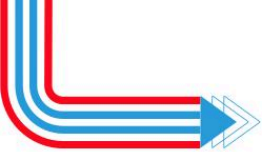
Pour tous ceux qui en expriment le besoin, par exemple si tu es un élève motivé, qui a besoin de bouger géographiquement pour construire ton projet professionnel et que malheureusement, tes conditions de travail ne sont pas idéales. Cela peut-être au point de vue économique, social ou encore familial

N'hésite pas à te rendre sur le site du gouvernement pour en apprendre davantage : <https://www.education.gouv.fr/vivre-sa-scolarite-dans-un-internat-d-excellence-322693>

## EN SAVOIR PLUS

L'internat d'excellence est un dispositif gouvernemental depuis 2008, il regroupe plus de 10 000 places dans différentes structures : collèges, lycées, CPGE, BTS... Le dispositif n'est pas réservé qu'aux élèves en zones prioritaires : si tu es motivé et que tu as besoin d'aide, il ne faut pas hésiter à contacter l'établissement dans lequel tu souhaites t'inscrire : ils proposent peut-être des places ou encore, des bourses adaptées à ta situation.

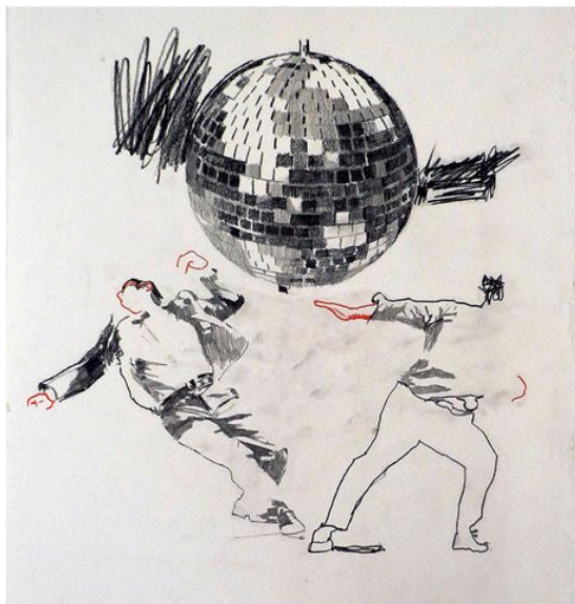
*\*Dispositif d'aide pour les étudiants*



# L'ENTRÉE EN CLASSE PRÉPARATOIRE

## ELLE N'AVAIT PAS ENCORE COMMENCÉ QU'ELLE ME TERRIFIAIT DÉJÀ : NON SEULEMENT D'UN POINT DE VUE TRAVAIL, MAIS AUSSI DU POINT DE VUE SOCIAL.

Antoine Verier



Aurélie Piau. — « L'Attaque sournoise de la boule à facettes », 2011

Les classes préparatoires possèdent le plus souvent un internat où tous les élèves partagent leur quotidien qui est le même pour tous. Il n'y a pas de grandes différences car la majorité du temps, nous travaillions et mangions ensemble. Cela m'a beaucoup aidé durant ma première année car j'ai pu compter sur plusieurs personnes qui m'ont soutenu et aidé lorsque j'en avais besoin. Lorsque je ne trouvais pas le réconfort de mes parents qui ne me comprenaient pas, je me tournais vers ces amis. Ce système ne se retrouve pas ou peu ailleurs et c'est ce qui fait la force de la prépa selon moi. Nous ne sommes pas coincés dans des appartements, seuls, éloignés de tous nos amis, notre famille.

*Aparté sur le travail qui n'est pas le cœur de ce que je désire vous partager, mais qu'il me semble important de mentionner :*

J'avais bien sûr entendu que la quantité de travail n'était pas la même qu'au lycée, que la pédagogie n'était pas la même. Les débuts se sont faits très difficilement en ce qui concerne le travail : après deux ou trois mois, cela n'allait clairement pas. Les notes ne reflétaient pas le travail fourni, un sentiment de découragement et d'abandon grandissait en moi et je n'avais alors qu'une seule envie : c'était de retourner proche de ma famille.

J'étais découragé et il était compliqué pour mes parents, qui ne connaissaient pas le fonctionnement de la classe préparatoire, de comprendre ce qu'il se passait dans ma tête. Je les appelais mais ils ne comprenaient pas mes réactions et pourquoi je voulais arrêter. Ce n'est pas une tâche facile d'aider quelqu'un qui n'est pas physiquement avec vous et de parfaitement le comprendre : surtout quand vous n'avez pas fait l'expérience du problème rencontré. Mes parents ne comprenaient pas toujours pourquoi c'était aussi difficile : là est la différence entre un étudiant qui a grandi dans ce milieu et un étudiant qui l'ignore. Malgré tout cela, j'ai continué, je suis resté car je ne voulais pas avoir fait tout ce chemin pour rien, travaillé pour abandonner n'était pas une possibilité : je ne l'aurais pas assumé.

# L'ENTRÉE EN CLASSE PRÉPARATOIRE



The Greatest  
Sia

Don't give up, I won't  
give up  
Don't give up, no no  
no  
Don't give up, I won't  
give up  
Don't give up, no no  
no



Dans mon ancien lycée, je sentais une certaine homogénéité dans le mode de vie, dans les statuts sociaux : nous venions plus ou moins du même endroit, nous avons connu les mêmes lieux. Lors de ma rentrée en classe préparatoire, je n'ai pas senti cette homogénéité. Je ne me sentais pas forcément à ma place au départ : la majorité de mes camarades connaissait très bien le monde de la prépa. « Mon père est passé par telle école, a fait telle prépa » ou encore « Ma mère et mon grand-père ont fait l'X ». Cela semblait pour eux une évidence, une évidence de poursuivre le même parcours qu'il connaissait très bien de leurs parents ou leur entourage. Je le comprends tout à fait, les parents ont transmis à leurs enfants toutes les connaissances de ce milieu, les pré-requis à posséder : ils avaient une petite longueur d'avance sur moi, qui en connaissait peu. C'est pourquoi, je souhaite parler de ce déterminisme qui conditionne beaucoup mais qu'il faut dépasser.

Je rentrais également dans une voie assez élitiste comme souvent on l'évoque: cela m'effrayait énormément. Les premiers jours ont été très riches en émotion mais une interrogation m'avait gagné : parviendrais-je à faire ma place dans cette nouvelle ambiance ?



Marine avec sillage - Leon Spilliaert (1902)

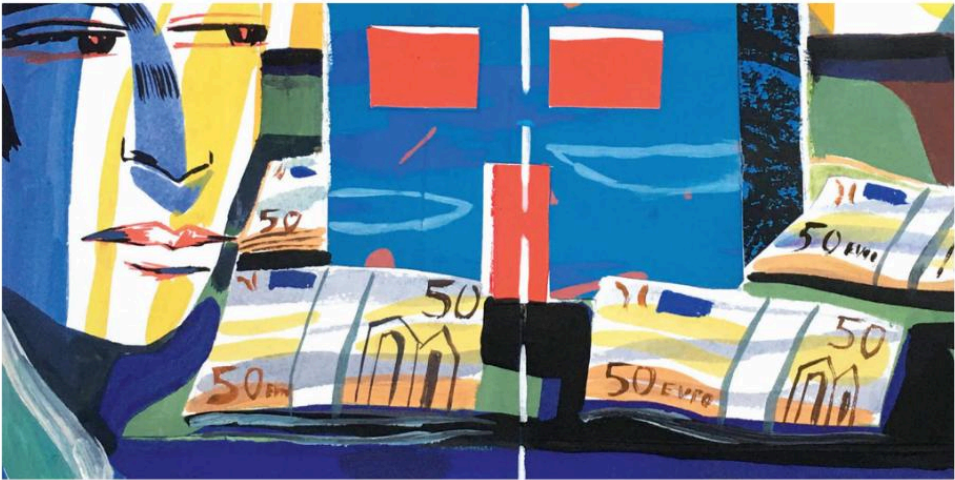
**Retrouvez toute  
l'actu des grandes  
écoles**

**l'Étudiant**

**Sur notre chaîne Youtube**







**Laurent Corvaisier (Illustrateur)**

**Le déterminisme, qu'est-ce que c'est ?** Selon la définition du Larousse, c'est une "thèse philosophique selon laquelle les phénomènes naturels et les faits humains sont causés par leurs antécédents". C'est donc une doctrine qui défend que les actions des hommes sont soumises à des causes extérieures. Ainsi chaque réflexion d'un individu n'est pas libre. Nos décisions et nos actions ne sont pas causées par notre seule réflexion détachée de toute influence. Une multitude de causes existent : génétique, sociologique, psychologique par exemple.

Dans son parcours, Pierre Bourdieu a postulé que nous étions déterminés par le milieu social auquel nous appartenons car ce dernier va décider de nombreuses choses dans notre vie : que ce soit l'accès à la culture ou à un certain type de culture, des personnes que nous connaissons, de notre réseau, de notre capital économique. Ainsi selon lui, un enfant de milieu modeste aura moins de chance de faire de longues études ou d'avoir un métier bien rémunéré car son milieu ne l'y encourage pas et même il ne lui en donne ni l'idée ni le goût. [2]



Pierre Bourdieu est un sociologue français du XX<sup>ème</sup> siècle réputé pour ses analyses des mécanismes de reproduction des hiérarchies sociales. Alors étudiant et toujours très bon élève à Pau, il entre par la suite au sein du prestigieux lycée Louis Le Grand puis à l'ENS.



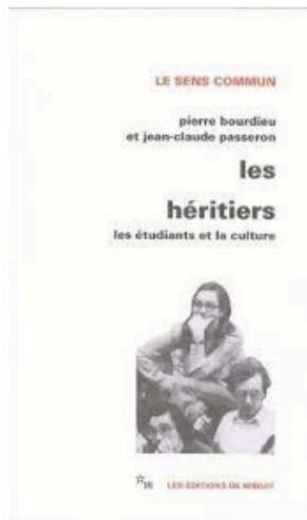
# LES HÉRITIERS (1964)



Pierre Bourdieu écrit avec l'un de ses collègues Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers, Les Étudiants et la culture* pour étudier le système scolaire et notamment le phénomène de reproduction sociale.

Il évoque dans son ouvrage, différents capitaux qu'un individu peut hériter : il s'agit donc du capital économique (l'ensemble des biens, revenus), le capital culturel (lieux de culture, parents...), capital social (réseau, relations en cas de besoin...)

Ces capitaux aident l'individu tout au long de sa vie par exemple pour les études puisque c'est le sujet de mon ouvrage. Ils provoquent ce qu'il appelle la « reproduction sociale » : ainsi les enfants d'un certain milieu social ont tendance à rester dans ce même milieu.



1ère de couverture du livre

## Quelle a été leur méthode pour cet écrit ?

Pour appuyer leurs propos, de nombreux étudiants ont répondu aux questionnaires, ils étaient majoritairement issus des Grandes Écoles et d'université ce qui a permis de déterminer les différents phénomènes de la reproduction sociale. Des outils statistiques élaborés ont été utilisés spécifiquement le calcul des probabilités conditionnelles pour fournir des données expressives et pertinentes.

**Retrouvez toute  
l'actu des grandes  
écoles**

**l'Étudiant**

**Sur notre chaîne Youtube**



Le constat de ces disparités entre les différentes catégories sociales est flagrant, l'accès à l'enseignement supérieur pour des classes plus modestes est symbolique : les ouvriers agricoles et industriels ainsi que les personnels de service ont peu de chance d'envoyer leurs enfants dans l'enseignement supérieur : cela s'élève à seulement 4,5%. Si on ajoute les catégories moyennes, cela augmente dans la dizaine de pourcents.



## D'où proviennent ces inégalités ?

Comme le proposait Pierre Bourdieu, il ne faut pas réduire ces inégalités au simple facteur économique, des obstacles culturels et sociaux ont des impacts plus forts dans les milieux étudiants. L'école, qui tente de réduire ces inégalités en proposant à tous et à toutes des enseignements identiques, de qualité pour accroître la culture, développer les compétences des élèves, ne parvient pas à homogénéiser les différents milieux sociaux : l'origine sociale joue toujours un rôle décisif.

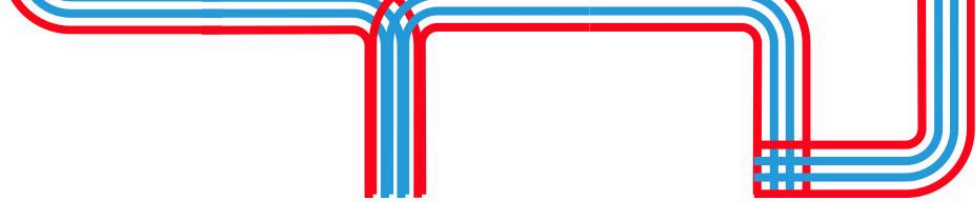
**"L'ORIGINE SOCIALE EST DE TOUS LES DÉTERMINANTS, LE SEUL QUI ÉTENDE SON INFLUENCE À TOUS LES DOMAINES ET À TOUS LES NIVEAUX DE L'EXPÉRIENCE DES ÉTUDIANTS."**

Elle induit des effets qui se cumulent et se perpétuent pour l'ensemble des étudiants pendant toute leur scolarité dans l'enseignement supérieur. On le voit notamment dans les statistiques sur le mode d'habitation des étudiants, sur leurs ressources financières, sur leur consommation : cela met en évidence des conditions de vie complètement différentes.


Une compétence discriminante reste la langue d'idée, c'est-à-dire la structure de la langue parlée : c'est un obstacle culturel et une source d'inégalités scolaires. Les succès et les échecs des étudiants sont attribués à leur passé immédiat (le travail fourni par exemple) or ils dépendent également en réalité du milieu familial. C'est ce dernier qui détermine le niveau de langage des enfants et qui a également fait des choix déterminants dans leur scolarité (lecture, activités culturelles...). [2]



**Polymnie muse de l'éloquence France, École de Dorigny, Michel (vers 1645)**



Le milieu familial induit un rapport privilégié à la culture pour les classes élevées : on parle de privilège culturel : on distingue ainsi la culture scolaire et libre. Les étudiants baignés dans une culture vont pouvoir acquérir facilement et rapidement de nouvelles informations en créant des liens entre ce qu'ils apprennent à l'école et ce qu'ils ont appris avec leurs parents par exemple. C'est pourquoi l'école ne parvient à rendre homogène les élèves avant la rentrée dans l'enseignement supérieur. Les élèves issus des milieux modestes subissent un décalage culturel, on parle alors d'acculturation :



## "POUR LES FILS DE PAYSANS, D'OUVRIERS, D'EMPLOYÉS OU DE PETITS COMMERÇANTS, L'ACQUISITION DE LA CULTURE SCOLAIRE EST ACCULTURATION." [2]

Je pouvais souvent remarquer cette différence culturelle entre moi et certains de mes camarades. Premièrement, je n'avais pas une grande culture littéraire contrairement à certains qui possédaient chez eux par exemple, de grandes bibliothèques, l'accès à cette culture littéraire était libre et facile : c'était naturel pour eux. En ce qui concerne la culture cinématographique ou encore musicale, j'ai également remarqué que nos goûts étaient fréquemment très proches de ceux de nos parents : mes parents écoutent beaucoup la chanson française et ils m'ont transmis cela. Par exemple, les parents qui adorent les films des années 70/80 transmettent ce goût à leurs enfants.



Daniella Krtsch, Loss  
of Identity

# #GENIUS\*

Tu es au lycée (seconde, première, terminale) ? Tu adores les sciences ? Tu souhaites t'orienter vers des études plutôt scientifiques ? Alors le programme GENIUS est fait pour toi et t'aidera à valoriser tes connaissances en mathématiques : ce programme t'apprendra de la culture scientifique, des méthodes de travail et une meilleure aisance à l'oral.

## KÉSAKO ?



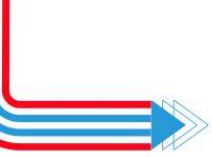
GENIUS est un programme de tutorat : des élèves des plus grandes écoles de commerce et d'ingénieur (HEC, Polytechnique, Centrale Lyon, Télécom Paris...) vont t'aider en visioconférence pour explorer et développer ton potentiel : que ce soit à l'oral ou en science. Ainsi, pas besoin d'être lycéen en Île-de-France, toutes les régions sont représentées !

Les tutorats sont également présents pour t'aider dans ton orientation : ils sont passés par le même chemin que toi et sauront t'aiguiller au mieux.

## VALORISE TON DOSSIER POUR ENTRER EN CPGE

Lorsque tu souhaites entrer dans une CPGE (Classe Préparatoire aux Grandes Écoles) prestigieuse, tu te retrouveras avec des anciens lycéens qui ont pris de l'avance sur les cours. Ainsi, le programme Genius t'apportera des méthodes de travail, une culture scientifique qu'il est bien d'acquérir lorsque tu entres en prépa. Tu gagneras rapidement en autonomie dans ton travail et tu seras nettement plus efficace. La transition entre le lycée et la prépa sera agréable.

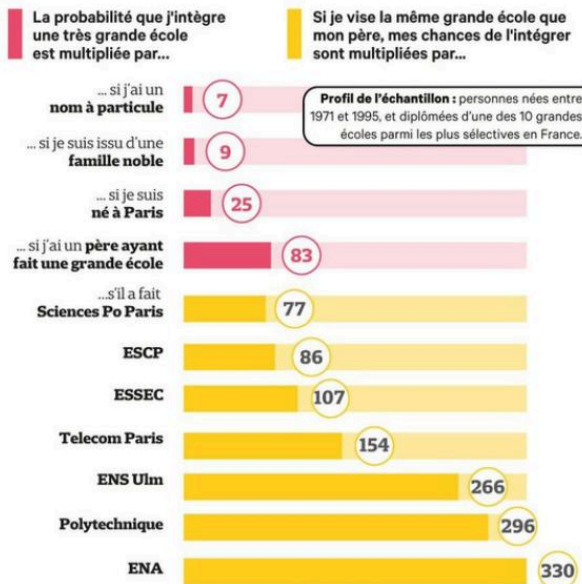
*\*Dispositif d'aide pour les étudiants*



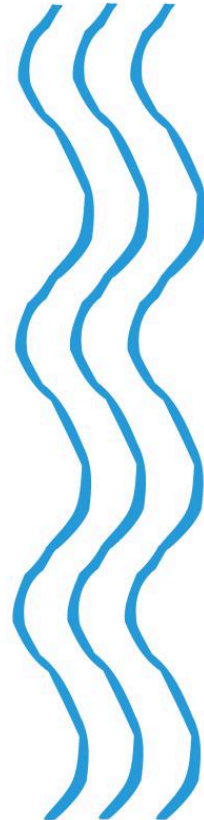
# UNE ILLUSTRATION DE LA REPRODUCTION SOCIALE

Comme on a pu le remarquer précédemment, il est difficile d'entrer en classe préparatoire lorsque rien ne nous prédestine à suivre cette voie et cela se ressent également dans les écoles d'ingénieurs qui suivent. Le phénomène ne cesse de s'amplifier lorsque l'on atteint les « Grandes Écoles » que l'on connaît actuellement.

## Pour intégrer l'élite, mieux vaut venir d'un milieu social très privilégié



SOURCE : « LES GRANDES ÉCOLES AU 20ÈME SIÈCLE, LE CHAMP DES ÉLITES FRANÇAISES : REPRODUCTION SOCIALE, DYNASTIES, RÉSEAUX », THÈSE DE STÉPHANE BENVENISTE, DÉC. 2021



Dans cette infographie, on retrouve des chiffres parlants qui reflètent bien la doctrine de Pierre Bourdieu. Prenons un exemple, qui va nous parler à tous :

**"SI JE VISE LA MÊME GRANDE ÉCOLE QUE MON PÈRE, MES CHANCES DE L'INTÉGRER SONT MULTIPLIÉES PAR 154 S'IL A FAIT TÉLÉCOM PARIS. "**

Ce n'est pas le chiffre le plus impressionnant, mais il est significatif de le souligner. C'est ce qu'évoque Stéphane Benveniste, dans sa thèse : « Les Grandes Écoles au 20ème siècle, le champ des élites françaises : reproduction sociale, dynasties, réseaux ». [3]

Il cite la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 : « Tous les citoyens étant égaux à ses yeux sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents. ». Par cette citation, Stéphane Benveniste se pose la question de la méritocratie. La méritocratie est un système dans lequel les personnes sont sélectionnées et promues en fonction de leurs mérites, généralement mesurés par leurs talents, leur intelligence ou leurs réalisations. Cependant la méritocratie peut poser plusieurs problèmes.

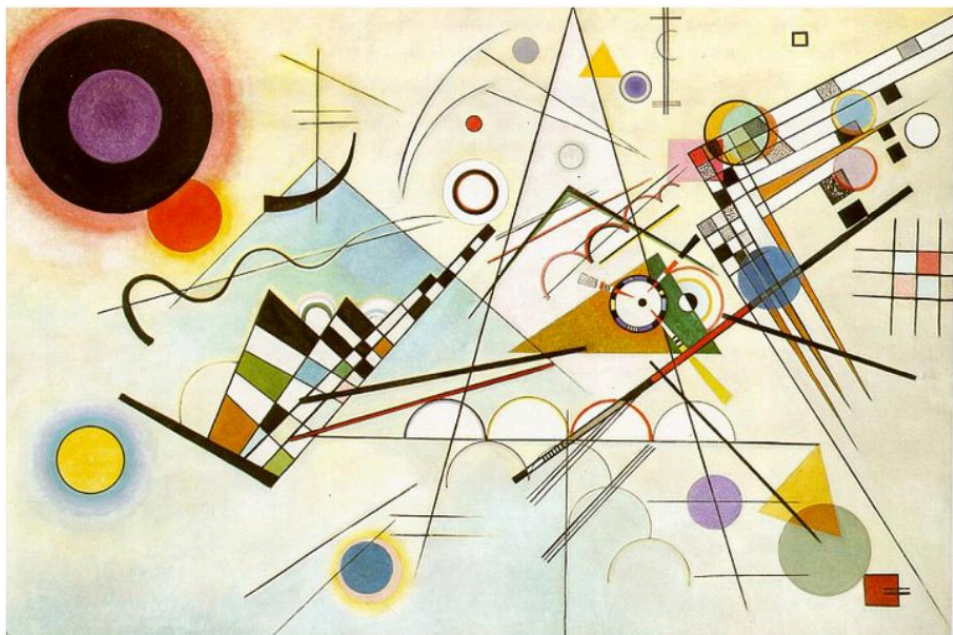
Il existe des discriminations implicites. Les systèmes de sélection basés sur les mérites peuvent reproduire les inégalités existantes dans la société par exemple en offrant moins l'accès aux opportunités d'éducation comme j'ai pu le souligner. Cela ne prend pas en compte les différences individuelles et le contexte social. Cela néglige également des qualités comme la compassion, l'empathie ou la disposition à travailler en équipe.



Retrouvez toute  
l'actu des grandes  
écoles

**l'Étudiant**

Sur notre chaîne Youtube



**Composition VIII, Kandinsky (1923)**

# UNE NOUVELLE CONCEPTION D'ASCENSION SOCIALE PAR CHANTAL JAQUET

Né le concept de « transclasse » par Chantal Jaquet qui entretient un rapport intime avec ce terme. Elle détaille ce concept dans son bouquin *Les transclasses ou la non-reproduction* publié en 2014.

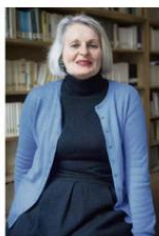
## Comment peut-on définir le transclasse ?

Ce néologisme évoque un individu qui change de classe sociale sans qu'il y ait un rejet de la classe d'origine. Elle s'oppose ainsi au concept de "transfuge de classe". Selon cette philosophe, ce terme n'exprime pas correctement sa pensée et évoque un abandon voire une trahison. Il peut être désiré par la famille comme une sorte de revanche sociale et d'espoir pour que les enfants aient des conditions de vie meilleure. L'idée principale est qu'un changement social s'opère et cela met l'accent sur le passage. C'est un processus et ce n'est pas un moment déterminant qui est à l'origine de ce changement.

Plusieurs jalons portent le poids de ce changement : il peut s'agir d'une prise de conscience, des conditions économiques particulières. Les institutions sont également là pour participer à ce parcours.

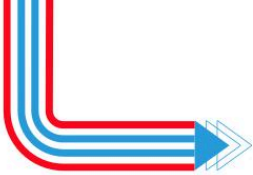
Chantal Jaquet écrit donc le livre « Les transclasses ou la non-reproduction » où elle souhaite expliquer les causes des transclasses, les comprendre pour expliquer ce passage. Elle rejette cependant l'idée du « self-made man » qui décrit un homme dont le succès est la conséquence de ses actions et ses choix. Ainsi la trajectoire de l'individu s'explique par des déterminations socio-économiques, familiales, par la place dans la fratrie ou encore par les inspirations du groupe social.

Ce passage suppose une identité sociale flottante qui fluctue : la notion d'identité n'est plus clairement définie chez un transclasse et elle tente de comprendre ce phénomène. On observe le déchirement d'une personnalité vivante entre deux mondes incompatibles. [4]



Chantal Jaquet est une historienne et philosophe française. Elle est originaire de la montagne et issue d'une famille très pauvre : sa mère femme de chambre et son père au chômage ont du mal à combler les fins de mois. Comme le soulignent ses biographies, elle possède un parcours exceptionnel par rapport à son origine sociale. En effet, grâce à son travail, elle entre à l'École Nationale Supérieure formant les institutrices puis à l'agrégation de philosophie.





## LE TÉMOIGNAGE D'UNE COMBATTANTE

Je désire vous parler d'une personne qui, elle aussi a vécu ce changement social. Elle en parle dans un podcast signé France Inter « Parcours de Combattants », voici son histoire :

**"QUAND J'ARRIVE À SCIENCES PO, JE N'AI PAS D'INTÉRÊT PARTICULIER  
POUR L'ART, LA MUSIQUE, CE SONT DES MONDES QUI ME SONT  
INCONNUS. ET JE ME RETROUVE AVEC DES PERSONNES QUI ONT SAUTÉ  
DES CLASSES, QUI PARLENT COURAMMENT CINQ LANGUES... IL Y A TOUT  
UN RATTRAPAGE À FAIRE PARCE QUE JE NE COMPRENDS TOUT  
SIMPLEMENT PAS DE QUOI ON ME PARLE."  
PAULINE BOUSCH [5]**

Lorsque l'on arrive à Sciences Po, il est normal de se sentir un peu perdu : c'est ce que ressent Pauline Bousch, qui vient d'un lieu rural. Elle vient d'un milieu plutôt modeste, elle a toujours dû se débrouiller seule. Plus jeune, elle se prend de passion pour l'équitation et l'allemand devient sa matière préférée : c'est sa professeure qui l'incite à s'inscrire à Sciences Po et l'aide énormément pendant une période où le soutien familial est peu présent. Elle réussit le concours pour entrer à Sciences Po avec l'aide des conventions ZEP (Zone d'Éducation Prioritaire). En entrant à Sciences Po, elle se retrouve entourée de personnes qui ont sauté des classes, parlent plusieurs langues couramment et ont des centres d'intérêts différents des siens.



Anges jouant d'instrument de musique - Francesco Botticini (entre 1475 et 1497)



Simone Martini - "Guido Ricco da Fogliano, sieneischer Heerführer (Condottiere)"

Elle, n'a pas d'intérêt particulier pour l'art ou/et la musique. Elle ressent alors un décalage par rapport à ses camarades et se rend compte qu'il y a tout un rattrapage culturel pour ne pas rester seule et se faire des amis. Il y a aussi un décalage entre les aspirations de ses camarades et les siennes : elle n'a pas de filet financier pour se protéger et se met une pression pour réussir ses études. Elle ne peut pas avoir l'insouciance d'une jeune de 20 ans qui quitte le cocon familial : elle ne part pas sur un coup de tête en week-end comme ses camarades peuvent le faire.

Malgré cela, elle trouve un certain réconfort dans le cadre de vie de Sciences Po qui est situé dans une petite ville, proche de la campagne. Elle se dit qu'il y a tout ce dont elle a besoin pour réussir. Elle est également consciente que l'école est un lieu d'émancipation pour elle, où elle peut échapper à son quotidien et côtoyer des personnes qui évoluent au même rythme. Malgré cette prise de conscience, il reste un sentiment d'illégitimité car elle n'a pas fait de grands lycées comme tous les autres et vient de la province.

[5]

Malgré les différences qu'il existe entre l'histoire de Pauline et la mienne, je pense que nous avons traversé les mêmes émotions, les mêmes sentiments : notamment celui de notre questionnement sur la légitimité à entrer dans une voie où les portes étaient difficilement franchissables. C'est pour cette raison que je souhaitais vous partager son histoire.

Le plus important est de ne jamais renier vos "origines" et votre passé, de ne pas se cacher derrière une fausse personnalité. Entourez-vous de personnes qui vous soutiennent et qui n'émettent pas de jugement. Votre construction personnelle s'est bâtie à travers ces origines. Les murs rencontrés sur votre chemin peuvent être détruits grâce à votre volonté, votre détermination : ne renoncez devant rien.

## Bibliographie :

[1] AIME Mentoring (2017) "AIME Global's Launch Film: 'Cogs'" Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=sGt3figvnfU>

[2] BOURDIEU Pierre (1964). Les Héritiers, Les étudiants et la culture, Les éditions de Minuit, France, 235.

[3] BENVENISTE Stéphane (2021) "Les Grandes Écoles au 20ème siècle, le champ des élites françaises : reproduction sociale, dynasties, réseaux"

[4] France Culture, Youtube (2022) [en ligne]. Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=\\_EVqxAvPCvA](https://www.youtube.com/watch?v=_EVqxAvPCvA) " [17/12/22].

[5] France Inter, RadioFrance [en ligne]. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/parcours-de-combattants/pauline-bousch-je-sais-d-ou-je-viens-j-ai-les-pieds-sur-terre-9299356> [17/12/22]